

**Au commencement.....**



C'est une œuvre d'un artiste canadien David Altmejd, **Untitled 12 (Bodybuilders)** ( 2015) vue à Bozar.

J'ai pris cette photo pour vous la présenter à l'occasion de l'exposition de l'artiste Michèle Lepeer, **Rendre visibles les invisibles**.

Malheureusement, vous connaissez la suite. Le confinement-corona a empêché la manifestation et notre rencontre-débat.

Cette sculpture est si forte, si intense, presque capable d'être corps réel. Elle est violente. Morbide. ....

La phrase de Paul Klee, « *L'art ne reproduit pas le visible. Il rend visible* » me donne envie de faire le tour de ces opposés : visible/invisible.

-----

Et puis voilà, que tout s'arrête.  
On ne sort plus, on ne bouge plus.  
D'un coup. BOUM !

Je lis : « Vivons-nous un 11 septembre asiatique ? »

La crise prend une proportion globale, effraye et prend bonne place.  
Plus de nouvelles de Syrie, ni des migrants, ni du réchauffement climatique...  
J'entends : « Mondialisation ou démondialisation » ?.

Ce virus » invisible », cet « inconnu » déclenche une avalanche d'émotions : peurs, colère, amour, désespoir, tristesse, douleurs...

« Rentrez chez vous ! Il faut encore en avoir le chez soi.

Cet « invisible » a rendu visible la précarité des systèmes et notre grande dépendance. Il nous force à regarder la société bien en face, et nous fait voir décidément tout voir autrement.

La crise a mis à nu notre faiblesse, à rendu visible l'invisible ou les peu visibles, comme les métiers dépréciés avant « le corona », ceux qui se placent généralement en bas de l'échelle des salaires. Aujourd'hui, ils sont vu comme essentiels, ceux qui font vivre : paysans, pêcheurs, instituteurs, routiers, balayeurs, personnel soignant et d'entretien, étudiants jobistes, livreurs sans statuts, éboueurs, conducteurs de bus, camions etc, etc...

En soutien, on applaudi tous les soirs le personnel soignant. (*Le bruit des cloches raisonne également. Ne sont-elles pas réservées aux seules manifestations du culte ?*)

On cherche le patient zéro. Un exercice périlleux. Ces recherches ont pour but d'éviter la désignation d'un bouc-émissaire. (*Je pense au cas du steward canadien accusé à tort pendant 30 ans d'avoir diffusé le sida aux USA.<sup>1</sup>*)

Nous vivons quelque chose d'agressif qui favorise l'émergence du pire : le renfermement sur soi, sur sa nation, son ethnie, sa religion, le développement du nationalisme autoritaire avec des présidents comme aux États-Unis, au Brésil et en Europe, en Pologne, en Hongrie.

Stupéfiant avec quelle facilité Orban a acquis tous les pouvoirs !  
Stupéfiant de ce que l'Homme peut faire de meilleur et de pire.

Je reviens à la sculpture « *Bodybuilders* », à ce « commencement », mais inachevé.  
Cette silhouette, au bord d'un trou, avance. Persévère.  
Elle me fait penser à « *L'homme qui marche* » de Giacometti.

Le trou dans sa poitrine est-ce le néant, l'infini ?...ou suggère-t-il quelque chose de plus grand que l'intérieur ? Peut-être quelque chose de nouveau, quelque chose qui n'existe pas encore?

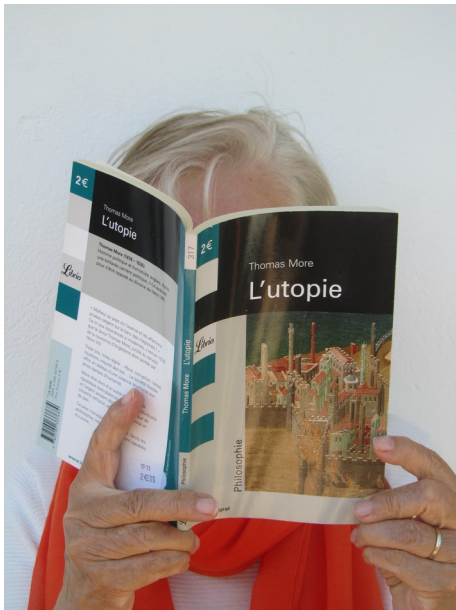
Nous avons toujours de nombreuses questions sur cette humanité faite d'hommes et de femmes, à la fois puissants et fragiles, habités par des incertitudes, des énergies contradictoires, mais aussi assoiffés de perspectives.  
Sommes-nous capables d'imaginer ce qui n'existe pas, mais qui pourrait exister un jour ?

Je ne peux pas modérer mon optimisme, il m'est vital.

---

<sup>1</sup>Gaëtan Dugas, lire l'article Lise Loumé, "On sait désormais comment le virus du Sida s'est propagé aux États-Unis", Sciences et Avenir, 31.10.2016, en ligne [https://www.sciencesetavenir.fr/sante/sida-le-mythe-du-patient-zero-s-effondre\\_107784](https://www.sciencesetavenir.fr/sante/sida-le-mythe-du-patient-zero-s-effondre_107784) (consulté le 11/05/2020). Ndr

Je me remémore la phrase de Mahmoud Darwich :  
« Seuls, nous sommes seuls jusqu'à la lie,  
S'il n'y avait la visite des arcs-en-ciel. »



J'ai entrepris la lecture de *L'Utopie* de Thomas More<sup>2</sup>. Ce livre étrange paraît en 1516 à l'époque de la Renaissance. Les humanistes ouvraient la nouvelle page de modernité en se consacrant à la découverte de l'Antiquité et de ses savoirs. Ce livre ne s'est jamais démenti : éditions, traductions nouvelles, rééditions, n'ont cessé de se succéder, faisant ainsi de cette œuvre l'un des monuments de la littérature européenne et de la pensée philosophique et politique moderne. Pourquoi avoir eu ce besoin d'utopie ? Pourquoi ce besoin de rêver, où l'on se perd pour se retrouver ?

Ce n'est pas facile d'être utopiste.. Pour moi, une utopie c'est à la fois rester lucide et avoir confiance, malgré les sentiments souvent éprouvé qui sont l'impuissance et le doute.

L'utopie c'est une page blanche, un pari neuf.

L'utopie peut devenir, dans des moments difficiles, un mouvement, une invitation à un refus de résignation.

Elle alimente notre insatisfaction de ce qui est. Car nous avons des goûts pour les rêves d'ailleurs, d'un bonheur social, d'une stabilité, d'une société meilleure parce que différente.

Nous pouvons tous être des architectes et tenter ce difficile équilibre et peut être rendre visible ce qui n'existe pas encore aujourd'hui.

Réflexions :12 mars -8 mai 2020

-----

---

2 Texte complet sur wikisource, [https://fr.wikisource.org/wiki/L'Utopie \(More, trad. Stouvenel\)](https://fr.wikisource.org/wiki/L%E2%80%99Utopie_(More,_trad._Stouvenel)) (consulté le 11/05/2020). NdR

## Dernière minute



Ma petite fille, Charlotte, (5<sup>ème</sup> année à l'Athénée, cours de français) me propose une « lecture partagée » :

Michel Houellebecq, *Extensions du domaine de la lutte* (J'ai lu, 2010)

Une odyssée désenchantée ? Solitude ? Désillusions ? Pourquoi pas...une autre confrontation.

Mais je vous en parlerai la prochaine fois, bientôt, lors de notre rencontre, après « corona ».

Janina R-O